La Frise, ou le charme de l'imprévu

Accompagné de trois équipières et équipiers, Daniel Bucher a sillonné en bateau à moteur la zone de navigation la plus paisible et variée des Pays-Bas. Un voyage au cours duquel la flexibilité et la patience de l'équipage ont été mises à l'épreuve plus d'une fois.

01 La charmante vieille ville de Dokkum.
02 Le «Gefest» dans le port de charter à Sneek, avant la prise en charge du bateau.
03 Des informations importantes sont échangées avant le départ.
04, 05 Sneek possède également une magnifique vieille ville.
06 Le canal Princesse-Margriet relie Lemmer à Groningue.

Daniel Bucher

Le petit bistrot de la vieille ville d'Arnhem invite à s'y attarder. Nous savourons un café dans la douceur de la fin d'été et consultons – comme depuis plusieurs jours déjà – le bulletin météo maritime pour l'IJsselmeer. Les prévisions pour notre croisière sont sans équivoque: après le calme plat qui règne actuellement, des vents forts accompagnés de rafales de force sept à huit sont annoncés. Nous sommes donc contraints de revoir l'itinéraire que nous avions soigneusement préparé.

Le plan était pourtant clair: partir de Sneek pour rejoindre Stavoren, traverser l'IJsselmeer, poursuivre vers la Hollande-Septentrionale jusqu'à Amsterdam, puis rentrer via le Markermeer et Lemmer. Le «Gefest», notre bateau à moteur en acier de près de 15 mètres, aurait été techniquement capable d'affronter ces conditions, mais la compagnie de charter limite, à juste titre, la navigation sur l'IJsselmeer à trois Beaufort – une mesure compréhensible étant donné l'équipement limité prévu pour naviguer dans les eaux libres. Le plan B entre donc en scène: notre destination ne sera plus Amsterdam, mais la Frise elle-même.

Sneek, un point de départ plein de charme

Après deux heures de navigation depuis Arnhem, nous arrivons au port de charter de Sneek. Le parking nous surprend par le nombre de plaques d'immatriculation suisses, qui appartiennent pour la plupart à des propriétaires dont les yachts sont amarrés dans les immenses hangars couverts du chantier naval. Après une prise en main du bateau sans encombre et l'approvisionnement effectué, nous flânons jusqu'au charmant centre historique. Datant de 1492 et surnommée «Hoogendster Pijp» par les habitants de la ville, la Waterpoort constitue le centre névralgique de Sneek. Autour de l'ancienne porte d'eau règne une animation constante, où touristes et habitants se croisent dans les ruelles et aux terrasses des cafés. Nous imaginons sans peine l'effervescence qui doit régner ici en pleine saison.

De retour à bord, nous examinons une nouvelle fois la situation météorologique et tirons définitivement un trait sur l'IJsselmeer. Mais ce qui ressemblait d'abord à une contrainte se révèle rapidement une opportunité: la Frise offre en effet une telle diversité d'itinéraires que nous n'avons que l'embarras du choix.

Le lendemain matin, nous quittons le port à l'aube et empruntons des voies de navigation secondaires enveloppées de brume jusqu'au canal Princesse-Margriet, que nous suivons jusqu'à Grou, où nous prévoyons de bifurquer via l'Eagumer Dijp afin de rejoindre Leeuwarden. Un bateau attend déjà devant l'écluse de Grou; les signaux affichent rouge-vert, ce qui signifie que l'écluse est en préparation. Parfait! Derrière nous s'approche un voilier à fond plat typique de la Frise, suivi de plusieurs autres embarcations. Nous nous réjouissons d'être en deuxième position dans la file d'attente, jusqu'au moment où le signal passe au double rouge. L'écluse est hors service.

Voilà notre flexibilité mise à l'épreuve pour la première fois. Un rapide coup d'œil sur l'application Waterkaarten nous apprend qu'une deuxième écluse se trouve tout près. Nous pouvons donc poursuivre notre route sans difficulté, moyennant un léger détour. Et ce ne sera pas notre dernière expérience de ce genre, car en Frise, il existe presque toujours un plan B tout aussi attrayant que l'itinéraire initial.

Après quelques heures de navigation, nous dépassons Leeuwarden pour atteindre Dokkum dans l'après-midi. Nous nous amarrons face au moulin historique De Hoop, dans un décor digne d'une carte postale. Cette petite ville paisible incarne parfaitement l'image que l'on se fait de la Frise: des rues pavées, des canaux étroits et des cafés accueillants. Nous profitons donc de l'atmosphère détendue des petits bars et bistrots jusque tard dans la soirée et sommes immédiatement séduits par la gentillesse sans prétention des habitants.

Vent et météo sur le Lauwersmeer

La nuit apporte un vent forcissant et des averses. En prenant notre café du matin, installés sous le taud du cockpit arrière, nous observons le vent fouetter l'écume blanche sur les eaux brunes du canal; nous sommes heureux de ne pas être sur l'IJsselmeer par ce sale temps. Malgré un fort vent de travers, notre Aquanaut se fraie tranquillement un chemin à travers le paysage frison. Dans ces conditions, seule l'attente devant les écluses et les ponts exige une attention accrue de la part du barreur. Sur le Lauwersmeer, les vagues viennent se briser sur le pont. Les essuie-glaces luttent contre la pluie et les embruns; la visibilité ne dépasse pas deux à trois longueurs de bateau, juste assez pour rester dans le chenal balisé. En dehors du balisage, les eaux deviennent rapidement très peu profondes. Nous remettons à plus tard l'escale prévue à Lauwersoog, sur la côte de la mer du Nord, et mettons directement le cap sur

marina.ch Le magazine nautique suisse
marina@marina.ch • www.marina.ch
Tél. 031 301 00 31

Zoutkamp. Bien secoués, nous atteignons l'ancien port de pêche et nous réchauffons autour d'un café bien chaud au bistrot. Alors que le vent et la pluie faiblissent dans l'après-midi, nous passons une journée venteuse, mais somme toute agréable, dans ce petit ancien village portuaire.

Le lendemain, nous serpentons sur le Reitdiep pour rejoindre le canal Princesse-Margriet, que nous ne faisons que traverser afin de gagner Groningue par l'écluse de Dorkwerd. Pont après pont, le chenal nous mène en plein centre-ville jusqu'au Zuiderhaven, où se croisent quatre canaux urbains. De là, nous voulons bifurquer en direction d'Assen afin de descendre vers le sud par le canal Drentsche Hoofdvaart. Mais le signal du premier pont est au double rouge: hors service. Encore une fois! La chaussée du pont est apparemment en cours de réfection, et un panneau indique que la prochaine ouverture ne sera que dans une heure. Nous patientons donc tranquillement et franchissons le chantier en début d'après-midi avec deux autres bateaux.

Quelques centaines de mètres plus loin, une nouvelle attente s'impose: un pont ferroviaire à plusieurs voies et une route principale barrent le passage. Manifestement, les ouvertures des ponts ne sont pas coordonnées. Il nous faudra patienter encore une heure. Nous consultons toutes les applications, les guides nautiques et les cartes des voies navigables – aurions-nous raté la mention de ce chantier lors de la planification de la journée? C'est alors qu'un sympathique monsieur nous interpelle depuis la rive. Il se révèle être le propriétaire du yacht en acier derrière nous, en route pour rendre visite à des proches à Assen. Lui non plus n'était pas au courant du chantier, mais il s'est entre-temps renseigné auprès des autorités du canal par VHF. Nous apprenons ainsi que nous ne pourrons pas aller au-delà d'Assen, car un second chantier y bloque la navigation. Et faire demi-tour aujourd'hui n'est plus possible non plus, le dernier passage n'étant autorisé qu'une fois par jour. Le propriétaire se dit lui aussi surpris et n'avait connaissance d'aucun de ces obstacles.

Nous naviguons quelques kilomètres en dehors de la ville et cherchons un endroit où nous amarrer pour la nuit. Le lendemain matin, nous repassons par Groningue, mais cette fois-ci, nous veillons à arriver bien à l'avance pour l'unique ouverture de pont de la journée et empruntons depuis le Zuiderhaven la route vers l'ouest via le canal de l'Ems.

Température du moteur et sérénité frisonne

Soudain, un signal d'alarme strident retentit dans le cockpit: la température du moteur est supérieure à 100 degrés! Avant chaque passage de pont, nous essayons de laisser le moteur se refroidir brièvement, mais les deux gardiens de pont, qui circulent à vélo, travaillent si rapidement que la température a à peine le temps de baisser. Ce n'est que peu avant l'entrée de l'écluse du canal Van Starkenborgh que nous pouvons accoster et procéder à une inspection: le filtre à eau de mer est propre, la pompe à eau tourne, et l'échappement rejette bien de l'eau de refroidissement. Ce n'est qu'en contrôlant le circuit fermé que nous comprenons mieux la situation: il ne reste pratiquement plus de liquide de refroidissement. Nous rajoutons donc plusieurs litres, puis reprenons prudemment la route. Mais peu après, le constat est le même: plusieurs litres manquent à nouveau. Nous signalons le problème à la compagnie de charter et poursuivons notre chemin avec précaution. En route, nous surveillons régulièrement la jauge de température, qui reste dans le vert. Le soir à Grou, nous procédons à un nouveau contrôle: tout est en ordre. Nous sommes soulagés, même si la cause de la fuite de liquide de refroidissement demeure inexpliquée. Le lendemain, la navigation se déroule enfin sans le moindre incident.

Sur le petit lac très fréquenté de Pikmar, l'activité bat déjà son plein en tout début de matinée. Par un vent magnifique et un soleil radieux, de nombreux dériveurs et petits quillards sillonnent le plan d'eau dans tous les sens. Nous rejoignons Terherne via le Boarn par des chenaux étroits et des petits passages. C'est avec un certain étonnement que nous

Informations nautiques

Meilleure période: avant et après-saison
Particularités: une infrastructure nautique excellente, des itinéraires flexibles, une signalisation exemplaire.
Système Marrekrite: l'achat d'un pavillon permet d'utiliser un vaste réseau de places d'amarrage en pleine nature.

01 Devant l'écluse en panne à Grou, les embouteillages étaient inévitables.
02 La navigation sur les canaux de la Frise occidentale a offert d'innombrables moments de plaisir.
03 En route entre Grou et Leeuwarden.

01 Des places d'amarrage très convoitées sur la jetée de la ville de Lemmer.

02 À proximité de Sneek, une place d'amarrage idyllique du réseau Marrekrite «It Nau» était encore libre.

03 Les levers et couchers de soleil sont magnifiques partout.

constatons que la voile se pratique ici même sur les plans d'eau les plus étroits, et ce, aussi bien par les jeunes que par les plus âgés. La gentillesse, la courtoisie et la simplicité dont font preuve tous les usagers sont saisissantes. La cohabitation entre voiliers et bateaux à moteur fonctionne à merveille, dans un esprit de respect mutuel. Nous nous sentons bien et décidons de continuer à explorer les petits canaux et les lacs.

Dans l'après-midi, nous parcourons un court tronçon du canal Princesse-Margriet avant d'atteindre Lemmer. Cette petite ville portuaire sur l'IJsselmeer est réputée bien au-delà de la région comme une destination touristique très prisée. Ce qui se confirme dès que le petit pont s'ouvre et libère le passage: bien qu'il ne soit que trois heures de l'après-midi, toutes les places d'amarrage le long de la jetée de la vieille ville sont déjà occupées. Nous hésitons à nous amarrer à couple, le passage étant déjà si étroit que cela entraverait considérablement la circulation. Nous traversons la petite ville, faisons demi-tour dans le bassin plus large devant l'écluse côté mer, puis revenons vers une place d'amarrage située à quelques centaines de mètres du centre.

Cet emplacement quelque peu excentré ne nous empêche toutefois pas de profiter de l'ambiance presque méditerranéenne de la vieille ville de Lemmer. Nous prenons l'apéritif dans l'un des cafés en terrasse bien animés et observons les équipages à la recherche d'une place d'amarrage. Entre-temps, les bateaux se sont amarrés à couple de part et d'autre, et les équipages semblent plongés dans des conversations animées. Nous flânons à nouveau dans la petite ville pittoresque et, après un tour dans les boutiques, nous dénichons un petit restaurant de qualité pour le souper.

De Sloten à Stavoren

Après le petit-déjeuner, il est temps de larguer les amarres. Nous quittons Lemmer en direction du canal Princesse-Margriet, que nous ne suivons que brièvement avant de bifurquer vers le nord-ouest sur des voies navigables plus petites. Nous passons Sloten et atteignons le Slotermeer. Le chenal balisé nous mène vers l'ouest à travers plusieurs grands lacs et canaux jusqu'à Stavoren. Avant l'écluse maritime donnant sur l'IJsselmeer, nous bifurquons vers le port intérieur et y amarrons notre bateau. Nous effectuons une courte promenade le long de la plage de sable jusqu'au vieux port de Stavoren, où nous observons avec fascination les équipages qui entrent et sortent avec leurs imposants voiliers traditionnels à fond plat. Nous resterions volontiers plus longtemps, mais il nous faut reprendre la route en direction de Sneek dans l'après-midi.

En fin de journée, nous accostons à un charmant ponton Marrekrite isolé, au cœur d'un marais à quelques encablures de Sneek. L'achat d'un pavillon Marrekrite permet d'utiliser gratuitement ces nombreux pontons disséminés en pleine nature. Nous regrettons de ne pas en avoir profité plus souvent et savourons notre dernière soirée sur le pont arrière. À plusieurs reprises, des groupes d'oies plus ou moins grands passent en caquetant au-dessus de notre place d'amarrage – en prenant soin de se soulager au passage sur notre pont… Nous en rions et profitons de cette atmosphère paisible, tandis que la nuit finit par ramener le calme.

Tôt le lendemain matin, le réveil sonne. Après un rapide café, nous larguons les amarres. Les petits lacs et marais sont recouverts d'une fine couche de brume, si bien que nous avons presque l'impression de naviguer au-dessus des nuages. Au bout d'une petite heure, nous rangeons pour la dernière fois les pare-battage et les amarres pour entrer dans le port de charter de Sneek. La restitution du bateau se déroule avec la même amabilité, la même simplicité et la même fluidité que la prise en main une semaine plus tôt. Le cœur un peu lourd, nous chargeons nos bagages dans la voiture et prenons la route du retour vers la maison.

Bilan: détente et ouverture d'esprit

La Frise mérite amplement sa réputation de paradis des sports nautiques. Rares sont les régions offrant une telle diversité et autant de possibilités pour tous les goûts. D'innombrables itinéraires se prêtent aussi bien à une excursion d'un week-end qu'à des voyages de plusieurs semaines. Là où un pont ou une écluse hors service peut rapidement mettre fin à une croisière ailleurs, la Frise permet presque toujours d'avoir un plan B ou C tout aussi attrayant que l'itinéraire initialement prévu. L'infrastructure nautique est excellente, la signalisation exemplaire, et même face aux inévitables aléas techniques, la force de cette zone de navigation s'impose d'elle-même: il y a toujours une alternative.

Quiconque fait preuve d'un peu de flexibilité à cet égard pourra se détendre et se ressourcer en Frise, surtout en avant et en arrière-saison. Chaque journée apporte son lot de nouvelles expériences, mais sans jamais verser dans l'agitation ou l'artifice, et toujours dans une atmosphère calme et détendue. La tranquillité, la gentillesse et la serviabilité constante des habitants permettent d'oublier rapidement le rythme effréné du quotidien. Que ce soit sur l'eau, dans une écluse ou un café du port, il règne partout une sérénité communicative.

Une chose est certaine: toutes celles et ceux qui aiment les sports nautiques aimeront aussi la Frise.

Vision de femme

De l'ail et des mathématiques

Récemment, nous avons dû démonter le lazy bag pour une réparation. Les bouts qui le maintiennent sur les côtés sont fixés par un nœud de chaise dans les boucles cousues. Six minuscules nœuds de chaise, qui n'avaient pas été défaits depuis quatre ans. Mais au lieu de s'escrimer avec un poinçon pour créer un peu de jeu au centre du nœud afin de le desserrer, il suffisait de tirer la boucle au niveau du puits vers le bas, et hop, la tension disparaît et le nœud se défait sans aucune difficulté. Mais si, vous connaissez forcément cette histoire de puits…

Depuis toujours, j'aime les choses qui sont à la fois esthétiques et pratiques. Un presse-ail en métal noble, qui tient élégamment en main et se nettoie facilement après usage, force mon admiration. Un tube de peinture bien conçu, qui s'ouvre aisément et permet un dosage précis – magnifique. Dans notre famille, il existe une formule teintée d'admiration pour qualifier ces objets: ils incarnent simplement «the beauty of math». Et voici comment tout a commencé: notre fille a passé une maturité bilingue et a étudié les mathématiques en anglais. Lorsqu'une démonstration mathématique de plusieurs pages aboutissait avec succès, son professeur de maths, toujours aussi passionné, inscrivait le traditionnel QED – quod erat demonstrandum, ce qu'il fallait démontrer – avant de conclure invariablement par un: «And this is the beauty of math».

Le nœud de chaise n'est pas seulement un nœud facile à défaire – une fois la tension relâchée – et qui permet de réaliser une boucle qui ne coulisse pas. Son exécution se transmet également depuis des siècles à travers une histoire. Pour s'en souvenir, on utilise comme moyen mnémotechnique la fameuse métaphore du puits, de l'arbre et du serpent. Ainsi, lorsque nous avons remonté le lazy bag que nous venions de recoudre ensemble, il a fallu refaire les six nœuds de chaise à travers les passants: on forme d'abord le puits, puis le serpent sort du puits, fait le tour de l'arbre et retourne dans le puits, exactement là où il était apparu. Et voilà le nœud de chaise accompli, avec le courant à l'intérieur. Une boucle magnifique avec l'extrémité du serpent bien blotti dans le puits, parfaitement parallèle à son bord. Facile à défaire, facile à nouer. The beauty of math.

Il y a des choses qui deviennent d'autant plus belles à mesure qu'on les comprend mieux. À mon sens, le nœud de chaise en fait clairement partie. À première vue, ce n'est qu'une simple boucle, certes élégante. Mais lorsque je le réalise, je ressens soudain sa logique au bout des doigts: la torsion, le cheminement de la boucle, l'imbrication des forces. Une gymnastique de l'esprit avec une histoire à la clé, mais sans aucune fioriture inutile, sans un centimètre de bout en trop. Tout comme un presse-ail bien conçu.

Caroline Schüpbach-Brönnimann est une navigatrice à la voile (yole et voilier, lac et mer) et au moteur active. Elle jette régulièrement un regard féminin sur le monde nautique pour «marina.ch».

marina.ch Le magazine nautique suisse
marina@marina.ch • www.marina.ch
Tél. 031 301 00 31